



Recherche / Archives :  
numériser les images, et après ?

18 / 19 / 20 novembre 09

Research/Archives:  
Digitizing images, then what?

## OUVERTURE DU COLLOQUE

**Éric GROSS,**

*Directeur de l'Institut national du Patrimoine.*

Je vais prendre la parole très brièvement pour ouvrir cette édition 2009, 8<sup>e</sup> édition d'Archimages avec les représentants des autres partenaires de l'INP pour l'organisation de cette manifestation, Jacqueline Sanson, directeur général de la Bibliothèque nationale de France, et Michel Raynal, Directeur des archives à l'Institut national de l'audiovisuel, qui représente Emmanuel Hoog, le président de l'INA.

Je voudrais d'abord vous remercier tous d'être nombreux à cette édition d'Archimages. Je voudrais remercier l'organisateur, le maître d'œuvre de cette manifestation, Marc Vernet, qui pilote la Mission du patrimoine cinématographique au sein de l'Institut national du patrimoine. Je voudrais remercier particulièrement de sa présence François Hurard, conseiller du ministre de la Culture et de la Communication Frédéric Mitterrand, présence qui marque l'attachement du ministre et de son cabinet à cette manifestation, à tout ce qui touche la question du cinéma, et également la question du patrimoine. Je sais à quel point le ministre est attentif à l'ensemble de ces institutions patrimoniales dont il a la charge, et en particulier les établissements d'enseignement qui assument la tâche de former les professionnels du patrimoine, les conservateurs, les restaurateurs, et toutes les autres professions du patrimoine.

François Hurard me disait à l'instant que le ministre continue à se battre pour que le ministère déploie tous ses efforts pour pouvoir consacrer de l'argent à la numérisation, à la faveur des investissements que permettra le grand emprunt. Il faut savoir que la numérisation de l'ensemble du patrimoine cinématographique français dans les catalogues privés et publics représentait 250 millions d'euros. C'est dire l'enjeu pour toutes nos institutions, et au fond le besoin de saisir des occasions telle que celle du grand emprunt.

Concernant la numérisation, il suffit de lire la presse pour voir à quel point les questions qu'elle pose sont importantes : transfert de supports ; permettre aux institutions patrimoniales d'assurer une meilleure conservation et une meilleure diffusion des œuvres ; problème également d'accord entre organismes qui numérisent et ayants droit. Ces problèmes atteignent aujourd'hui, dans certains cas que nous connaissons bien, des dimensions presque dramatiques. Le problème éthique est aussi posé par le président de l'INA, à savoir cette question du droit à l'oubli qui émerge aujourd'hui, et derrière laquelle il y a une autre question : combien de temps se conservent les données numérisées, parce que nous faisons tous l'hypothèse qu'elles se conservent très longtemps, voire indéfiniment. C'est d'ailleurs pour cela que dans les grandes institutions patrimoniales comme l'INA et la BnF, d'importantes opérations de transfert de supports sont réalisées. Mais savons-nous vraiment combien de temps, selon quelles modalités et à quel prix elles se conservent ? Il s'agit d'une des questions qu'une manifestation comme Archimages peut poser concernant les images fixes ou animées, et cela fait certainement partie des débats que vous aurez. Il s'agit également de l'une des

questions, parmi beaucoup d'autres, qui font que l'INP est un des cadres légitimes, avec ses partenaires BnF et INA, pour poser de telles interrogations.

Je ne veux pas en dire plus, sinon vraiment saluer cette manifestation, vous dire que l'INP continuera avec Marc Vernet à animer et piloter ce genre de débat dans le cadre d'Archimages et/ou d'autres manifestations.

Je suis persuadé que les questions à la fois de numérisation, particulièrement appliquée aux images fixes et animées, sont des questions qui intéressent tous les professionnels de la conservation : conservateurs du patrimoine ; restaurateurs ; conservateurs de bibliothèque. Vous savez bien que vous avez, à côté d'autres supports et d'autres formes d'œuvre, des fonds d'images fixes et animées qui vous posent à des degrés divers des problèmes de conservation et de diffusion.

Je l'ai particulièrement vécu dans d'autres fonctions avec les bibliothèques publiques, qui d'ailleurs organisent autour de leurs fonds d'images des opérations très méritoires et très exemplaires, comme Image en Bibliothèques.

C'est une question très transversale, non seulement la numérisation, mais plus particulièrement la numérisation des images. C'est pourquoi je suis particulièrement heureux qu'une manifestation comme Archimages puisse permettre d'en débattre dans un cadre national, mais aussi évidemment européen.

Je laisse maintenant la parole à Jacqueline Sanson et Michel Raynal. Je vous souhaite une excellente journée de débat.

## **Jacqueline SANSON,** *BnF.*

Bonjour à tous. Au nom du président Bruno Racine, je suis heureuse de vous souhaiter la bienvenue à l'auditorium Colbert. La BnF a été associée de longue date à ces manifestations Archimages 09, et je suis très heureuse d'ouvrir ces journées.

Je suppose que le public que vous êtes sait pourquoi la BnF se trouve associée à ces journées. Si elle est plus connue pour son patrimoine « imprimés » et « manuscrits », elle détient un patrimoine audiovisuel considérable. Elle entre de ce fait dans cette assemblée, et dans ces réflexions. Le thème de cette année est au cœur de nos préoccupations. Cette journée professionnelle, cette journée de professionnels, touche de près la Bibliothèque. Les professionnels que nous sommes tous, soit ceux qui conservent et qui donnent accès à ce patrimoine cinématographique et audiovisuel, soit ceux qui recherchent et qu'ils soient chercheurs évidemment, éditeurs et programmeurs, ont tous besoin de ce patrimoine.

Je voudrais dire que cette liste maintenant assez longue de journées de réflexion montre à quel point le patrimoine cinématographique et audiovisuel est au cœur de la réflexion « recherche et conservation », comme le disait à l'instant Éric Gross. Et ce n'est pas un hasard si nous sommes accueillis par le directeur de l'Institut national du patrimoine, et par l'INP, dont la responsabilité est la formation de l'ensemble des professionnels du patrimoine.

Cette préoccupation de la recherche est donc très importante. Le patrimoine est à la fois matière de recherche et produit de la recherche. Le numérique qui irrigue et donne un nouvel élan à toutes nos collections a quand même bouleversé notre vie à tous depuis quelques années. Ce numérique bouscule aussi l'ordre établi, bouscule notre organisation des choses. Grâce au numérique, les choses bougent. La notion même de fonds éclate. Avant, un fonds était conservé à l'intérieur d'une institution, par exemple la Bibliothèque nationale de France, les manuscrits dans un département, l'audiovisuel dans un autre. Cette organisation de l'audiovisuel au département de l'audiovisuel, des manuscrits au département des manuscrits ou au département des arts du spectacle est nécessaire.

Il faut, bien évidemment, réunir les compétences ensemble, qu'elles soient techniques ou scientifiques, ou plus largement, intellectuelles.

Le numérique fait voler tout cela en éclats, non pas seulement à l'intérieur d'une institution, d'un département à l'autre comme c'est le cas à la Bibliothèque nationale de France, mais au-delà d'une institution, le numérique bouleverse l'ensemble des institutions et fait naître des fonds nouveaux et des entités nouvelles qui deviennent des fonds. Pour ceux qui comme moi ont appris, il y a certain nombre d'années je vous le concède, ce qu'était un fonds, il faut dire que cette notion fait des progrès. Les jeunes qui sont dans la salle, ceux qui commencent à étudier ou à faire de la recherche vont bénéficier de ces avancées remarquables.

Je veux donner comme exemple le colloque Jean Rouch qui se tient en ce moment et qui a déjà réuni en fin de semaine dernière énormément de spectateurs. Jean Rouch passe les frontières.

Nous avons la chance d'accueillir les papiers au département des manuscrits, l'audiovisuel au département de l'audiovisuel et de travailler avec les archives du film pour ce qui est de la restauration. Nous voyons bien que le travail de la recherche, le travail de la conservation, la mise à disposition et aussi la mise en valeur font un tout, et que cette chaîne change notre vie de professionnels.

Je remercie tous ceux qui ont participé à l'élaboration du programme. Dans votre programme, nous voyons bien que vous accordez une importance à ce qu'est la formation et à ce que sont les évolutions de la formation. Évidemment, le numérique bouge les choses, y compris dans notre vie quotidienne de professionnels ou de formateurs. Je suis très heureuse que ces journées se tiennent. Je regrette simplement que, contrairement aux autres années, nous ne nous partagions pas entre différentes institutions. D'habitude, nous accueillions ces journées au moins pour une journée sur le site François Mitterrand. Le hasard des calendriers veut qu'en ce moment même à la Bibliothèque soit accueillie une manifestation cinématographique, le Festival des 4 écrans, qui montre que finalement l'audiovisuel et le cinéma sont partout, et nous nous en réjouissons.

Je vous souhaite à tous d'excellentes journées. Bien évidemment, je salue particulièrement Marc Vernet, la cheville ouvrière de cette journée, et si vous le voulez bien, Isabelle Giannattasio qui de son côté, en tant que Directrice du département de l'audiovisuel, a également pris sa part depuis de très nombreuses journées, de même que Michel Raynal pour l'Institut national de l'audiovisuel dont je vous rappelle, si vous ne le savez pas déjà, que cet institut partage, à la BnF, l'espace de l'audiovisuel pour y montrer ses collections. Ce qui veut dire, quand même, que ces réunions d'établissement ont un long passé auquel nous avons tous travaillé il y a de nombreuses années, pour le bénéfice de la communauté scientifique, et c'est tant mieux comme cela. Bonne journée à vous tous.

## **Michel RAYNAL,**

*Directeur des Archives de l'INA*

Bonjour à tous. Le président Emmanuel Hoog, ayant des contraintes d'agenda, a dû renoncer à venir ici. Il le regrette tant la question qui se pose au cours de ses trois journées est importante pour tout comme l'a précisé Jacqueline Sanson, mais pour l'INA en particulier : *Numériser les images, oui et après ?* Pour quoi faire ? C'est une question centrale que se pose l'Institut, mais pas simplement l'Institut. Toutes les institutions patrimoniales, publiques évidemment, mais aussi, semble-t-il, des grandes sociétés privées se la posent.

Cette question est centrale par rapport au patrimoine. Que veut dire un nouveau patrimoine numérique ? Que signifie de passer d'une mémoire analogique qui se dégrade, et donc mortelle, à une nouvelle mémoire soi-disant plus immortelle, plus abondante, plus exhaustive sans vrais critères

de sélection ? Cela veut dire repenser l'accès, repenser l'organisation de ce nouveau patrimoine numérique. Cette question centrale est au cœur de nos institutions patrimoniales. Cela dit, il faut y mettre beaucoup de réserves, parce que numérique c'est 01, mais n'oublions pas que dans 0 et 1 il y a quand même 0. Cela pose aussi une question.

Pour autant, le programme constitué grâce à Marc Vernet, que je remercie beaucoup, prouve qu'un certain nombre de questions sont posées, et des réponses déjà trouvées. Il est intéressant d'entendre ces expériences, ces questions et ces débuts de réponse autour de ce patrimoine abondant et immortel numérique. Bonne journée à tous.

\*\*\*\*\*

*Suivi éditorial : Loraine Pereira – chargée de mission pour le patrimoine cinématographique / INP.*